294

Lord Davenant

LORD DAVENANT,

DRAME

EN QUATRE ACTES ET EN PROSE.

PAR MM. *.**

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE 8 OCTOBRE 1825, SUR LE THÉATRE FRANÇAIS, PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI.



A PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES OEUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD ET ALEX. DUVAL,
COUR DES FONTAINES, N°. 7,
ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS, N°. 51.

1825.

Lord DAVENANT.	M. MICHELOT.
JENNY DE BEAUFORT, Épouse de Lord DAVENANT.	Mlle. DUPUIS.
Sir CHARLES, fils d'un premier lit de Lord DAVENANT.	M. FIRMIN.
Sir HENRY HARLOW, ami de Lord DAVENANT.	M. DAVID.
Sir DORMER.	M. DESMOUSSEAUX.
CÉCILIA DORMER, sa sœur.	Mlle. BROCARD.
PAGET, vieux serviteur de Lord DAVENANT.	M. MONROSE.
UN OFFICIER DE LA COURONNE.	M. CASENEUVE.

PLUSIEURS DOMESTIQUES.

UN COMMISSIONNAIRE.

La scène est à Londres, dans l'hôtel de lord Davenant. Le Théâtre représente un salon. Sur la droite de l'acteur, une table couverte d'un riche tapis; l'ameublement annonce le luxe et l'opulence. Une porte à gauche, qui conduit au jardin et dans les cours de l'hôtel; une autre à droite, qui communique dans les appartemens intérieurs.

LORD DAVENANT,

DRAME.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

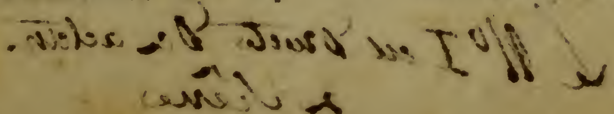
PAGET, PLUSIEURS DOMESTIQUES en grande livrée.

PAGET, *aux domestiques.*

SONGEZ bien à ce que je vous ai dit. Les deux allées et les bosquets illuminés; des fleurs dans le grand escalier, le salon du rez-de-chaussée disposé pour la danse, et à onze heures trois quarts le feu d'artifice. Allez.

(*Les domestiques sortent.*)

C'est une cruelle journée que celle d'une fête, lorsqu'on est obligé de tout ordonner, de veiller aux moindres détails. Il est vrai qu'on ne peut être mieux payé de ses peines. Je suis ici l'ami plutôt que le valet, et ce n'est pas une petite satisfaction de pouvoir dire aux envieux que depuis quarante ans on est l'homme de confiance d'une des plus illustres familles de l'Angleterre, des Davenant, tous lords de l'amirauté, et mes maîtres de père en fils. Voyons si je n'ai rien oublié. (*Il calcule sur ses doigts.*) Non... tout ira bien, et milady sera enchantée. Que je serai



heureux si je l'entends me dire ce soir, avec ce son de voix si doux, avec cet air de bonté qui lui sied si bien : « Monsieur Paget, cela est fort galant, on reconnaît là votre goût : je vous remercie. » Je me sens déjà tout glorieux, et cette pensée me rend les forces de ma jeunesse. Allons, voilà que je me surprends encore à babiller, tandis que de tous côtés on a besoin de moi. (*S'en allant.*) Je suis incorrigible!... Ah! voici mon jeune maître. (*Revenant.*) Je suis curieux de savoir d'où il vient à cette heure.

SCÈNE II.

1 2

SIR CHARLES, PAGET.

CHARLES.

Mon père m'a-t-il demandé?

PAGET.

Pas encore.

CHARLES.

Et milady?

PAGET.

Elle est fort surprise de votre absence. Un jour comme celui-ci! partir avant son lever, et rester jusqu'à trois heures sans aller lui souhaiter une bonne fête! c'est fort mal! surtout lorsque vous voyez combien elle vous aime. On ne trouve pas souvent une belle-mère comme milady.

CHARLES.

Il est vrai. J'ai aussi pour elle toute la tendresse d'un fils, et je bénis le jour où mon père la choisit pour épouse; mais je n'ai pas tort aujourd'hui : je m'occupais d'elle.

Le N° I est droite de acteur
en scène

PAGET.

Je m'en doutais.

CHARLES.

J'ai un présent à lui offrir; (*avec impatience*) et un maudit ouvrier me fait attendre depuis ce matin... On n'a rien apporté pour moi?

PAGET.

Non, monsieur.

CHARLES, avec humeur.

J'en étais sûr!

PAGET.

Cela viendra; vous êtes si vif... Pour calmer votre impatience, dites-moi un peu quel est ce présent?

CHARLES.

Tu es curieux, mon pauvre Paget.

PAGET.

Moi, curieux? Je vous conseille de me faire cette réputation! Pour bavard, passe : on me l'a dit quelquefois; mais curieux, c'est une calomnie! Vous ai-je déjà demandé pourquoi depuis quelque temps vous sortez de si bonne heure et rentrez si tard? d'où vient votre air rêveur et préoccupé, vous qui étiez si gai à l'époque de votre départ? quel est ce portrait auquel vous travaillez avec tant de mystère, et qu'hier vous avez caché avec précipitation en me voyant venir? Si j'étais curieux il y aurait là de quoi me mettre martel en tête; mais, grâce au ciel, je vis ici en trop bonne compagnie pour n'avoir pas appris à regarder sans voir, à me taire sur ce que je sais, ou à parler sans rien dire. C'est un ton de cour qu'on prend naturellement auprès des grands seigneurs. Je me permets tout au plus de former, à part moi, quelques conjectures.

CHARLES.

Et quelles sont ces conjectures?

PAGET.

Elles sont toutes simples; j'ai pensé que vous étiez amoureux, et que, selon toute apparence, j'aurais bientôt un repas de noce à ordonner.

CHARLES.

Que le ciel puisse t'entendre!

PAGET.

J'ai pensé que ce portrait était celui de l'objet chéri. Franchement, je voudrais connaître cette future lady: je vous dirais d'un coup d'œil si vous serez heureux ou malheureux avec elle. Oh! j'ai fait mes preuves. En voyant milady Davenant j'ai prédit à mon maître qu'elle ferait son bonheur, et vous savez si je me suis trompé!

CHARLES.

Je rends justice à ta pénétration; mais cette fois il m'est impossible de la mettre à l'épreuve : il faudra que tu attendes le jour de la noce.

PAGET.

Eh bien j'attendrai, mais ne me faites pas trop anguir. Voici milady; comme elle est belle! elle est déjà parée; on ne tardera pas à arriver.

CHARLES.

Je ne puis me présenter encore devant elle. J'ai besoin d'avoir mon excuse. (*S'en allant.*) Si l'on vient me demander, tu feras monter à mon appartement.

PAGET.

Oui, oui, soyez tranquille.

SCÈNE III.

MILADY DAVENANT, PAGET.

entrant par la porte à droite des acteurs

MILADY.

N'est-ce pas sir Charles que je viens d'apercevoir?

PAGET.

Oui, milady; ne vous étonnez pas s'il a l'air de vous fuir. (*Avec mystère.*) Il vous ménage une surprise; malheureusement je ne sais pas son secret.

MILADY, souriant.

Je m'en aperçois... Avez-vous pensé à ce que je vous ai dit?

PAGET.

Sans doute, milady; je suis trop fier d'un pareil emploi pour le laisser à d'autres. J'ai déjà distribué deux cents guinées de la bourse que milord a laissé ce matin sur votre toilette. Les jambes m'ont manqué pour faire le reste, vos pensionnaires sont logés un peu haut. J'ai reçu partout mille bénédictions, et je vois que les prières du malheur, pour l'opulence généreuse, ne sont pas toujours perdues, car vous êtes aussi heureuse que vous méritez de l'être. J'en excepte cependant l'inquiétude que vous cause quelquefois l'humeur mélancolique de milord.

MILADY.

Ce sont des momens pénibles à passer; mais ils sont rares.

PAGET.

Il est vrai que ces nuages ne tiennent pas contre votre présence; cependant cela ne laisse pas que de

m'inquiéter; car je ne puis concevoir d'où peuvent lui venir ces sombres pensées, lorsque tout concourt à le rendre heureux.

MILADY.

Vous l'avez vu naître, Paget; était-il ainsi autrefois?

PAGET.

Lui, milady! son humeur était aussi égale que son cœur est bon et généreux. Ce n'est que depuis ses voyages qu'il éprouve ces accès de tristesse. Je crains que ce ne soit une maladie; nos fortes têtes y sont sujettes quelquefois, et Dieu sait comment on en guérit!

MILADY.

Paget! que dites-vous là!...

PAGET.

Milady, mon maître a trop de raison... D'ailleurs, il a pris un excellent moyen; une compagne bonne, jolie, voilà de quoi faire aimer la vie. Mais je crois l'entendre; je cours où mon devoir m'appelle.

(Il sort. par le fond

1 SCÈNE IV. 2

LORD DAVENANT, MILADY.

Entrant par le cabinet à gauche au fond

MILORD.

J'ai des excuses à vous faire, milady: je m'étais promis de passer près de vous cette journée; des devoirs importans ont disposé jusqu'ici de tous mes momens.

MILADY.

Je sais, milord, ce que vous devez à votre rang. Après avoir défendu votre patrie par votre courage,

vous l'éclairez de vos conseils. Votre épouse ne se plaint pas; elle vous a consacré sa vie, et elle ne croira jamais vous rendre tout le bonheur qu'elle vous doit.

MILORD.

Que ces paroles sont douces à mon cœur! le ciel m'est témoin que chaque jour augmente ma tendresse pour vous.

MILADY.

Je le désire; cependant je pourrais en douter. Pardonnez, mon ami; mais lorsque vous êtes entré, une pensée douloureuse pesait sur mon cœur. J'ai besoin de le soulager. Vous m'aimez, dites-vous, et pourtant je n'ai pas votre confiance.

MILORD.

Vous, Jenni!

MILADY.

Vous me faites part de vos richesses, de votre gloire, de tout ce qui embellit votre existence, et vous gardez pour vous des peines secrètes que je devrais partager aussi.

MILORD.

Milady... m'avez-vous jamais vu me plaindre auprès de vous?

MILADY.

Non. C'est dans la solitude que vous nourrissez votre mélancolie, et c'est de cela que je me plains. (*Après un moment de silence et s'approchant de lui*). N'avez-vous rien à me dire?

MILORD, avec embarras.

Non, milady.

MILADY.

Ah! si j'osais parler!

MILORD, *vivement.*

Parlez... (*Se reprenant.*) Il est des pensées injustes qu'il serait dangereux de nourrir, il vaut mieux les dire tout entières.

MILADY, *avec hésitation.*

Dernièrement je vous rappelais avec tendresse que le jour où nous nous trouvions était celui de l'anniversaire de notre mariage; cette idée parut vous frapper, et je vous vis bientôt quitter ma main, que vous pressiez dans la vôtre. Vous paraissiez ne plus m'entendre. Je m'aperçus que vous cherchiez à être seul. Je.... vous suivis, et.... je ne suis pas jalouse, mais mon cœur se trouble encore lorsque je me rappelle que le nom d'une femme s'échappa de votre bouche... (*Milord paraît se troubler.*) Je vous le répète, je ne suis pas jalouse.... Je crus que le souvenir d'une première épouse, que la mort vous a ravie, vous arrachait ces expressions de regrets. Je respectai votre douleur, mais il m'en est resté une impression pénible qui n'est pas encore entièrement effacée.

MILORD.

Chassez ces pensées, milady; elles m'affligent, et pourraient troubler notre paix. Il est bien difficile d'avoir parcouru la moitié de la vie sans avoir connu le malheur. Il en reste des cicatrices profondes qui se rouvrent malgré nous, et que l'oubli seul peut guérir. Vous êtes aimée, uniquement aimée; votre époux vous le jure, que pouvez-vous lui demander de plus?

MILADY.

Ah! mon ami, pardonnez-moi; je sens que je suis injuste. Mais, vous le savez, lorsqu'on n'a plus

de vœux à former, on se crée souvent des maux imaginaires.

(Elle se jette dans les bras de lord Davenant qui l'embrasse avec tendresse.)

SCÈNE V.

MILORD, MILADY, SIR HENRY HARLOW.

HENRY.

Pardon, j'entre sans me faire annoncer. Je crains d'être de trop ici.

MILORD, lui prenant la main.

Jamais, mon ami : je suis touché de votre empressement.

MILADY.

Vous êtes le premier arrivé. Nous devions nous y attendre.

HENRY.

Vous êtes trop bonne, milady. Mais vous me direz, j'espère, ce que je viens faire ici. J'ai trouvé chez moi un billet de cérémonie pour une fête, et j'ai vu en entrant dans votre hôtel des préparatifs magnifiques; *(au lord)* aspirez-vous à faire un lord maire ou est-ce sir Charles qui se marie?

MILORD.

C'est le jour de naissance de milady.

MILADY.

Vous n'y avez pas songé? Je devrais vous en vouloir.

HENRY.

C'est une perfidie, milord. Moi que milady a honoré du titre de son poëte! C'est tout au plus si j'aurai deux heures pour méditer un impromptu.

MILADY.

J'attends pour le moins une ballade allégorique.

HENRY.

Vous l'aurez, et j'espère bien vous faire repentir d'avoir réveillé ma muse.

SCÈNE VI.

2 3 4 1

MILORD, MILADY, SIR CHARLES, SIR HENRY.

CHARLES.

Je n'ose me pésenter devant vous, milady; je vois que tout le monde m'a devancé.

MILADY.

Je vous gronderai une autre fois; embrassez-moi. (*bas.*) Et la surprise?

CHARLES, montrant un médaillon.

La surprise, la voici. Je vois que Paget vous a parlé, mais ne le grondez pas de ne vous en avoir pas dit davantage; je lui ai caché mon secret.

MILADY.

Un portrait?

CHARLES.

C'est mon ouvrage; je suis bien certain qu'il vous plaira.

HENRY.

Vous êtes modeste.

MILADY, prenant le portrait.

Voyons.

CHARLES.

C'est celui d'une personne qui vous aime tendrement.

Henry passe par derrière. près de Sir Charles à sa gauche.

MILADY.

On ne dit pas cela devant un mari. (*Au lord.*) Ah! c'est votre portrait! (*A Charles.*) Vous ne pouviez me faire un présent qui me fût plus agréable.

MILORD.

Je vous remercie, mon fils. Vous vous occupiez de nous deux en même temps. Vous avez raison de ne pas nous séparer dans votre souvenir; car nous n'avons qu'un même cœur pour vous aimer.

HENRY.

Savez-vous bien, milord, qu'on ne trouverait peut-être pas dans les trois royaumes deux ménages comme le vôtre?

MILORD.

Je le sais, mon ami: (*montrant milady*) c'est à ses vertus, à son amour pour moi, que je dois cette douce union. Je ne méritais pas un semblable trésor.

SCÈNE VII.

PAGET, MILORD, MILADY, SIR CHARLES, SIR HENRY.

PAGET.

Voici un billet qu'on vient d'apporter pour milord.

MILORD.

Que me veut-on? Paget, ne savez-vous pas qu'aujourd'hui je ne suis chez moi pour personne?

PAGET.

C'est pour une affaire qu'on dit très-pressée.

MILORD, ouvrant la lettre, regardant la signature et éprouvant un sentiment pénible.

Du capitaine Dormer!

(Parcourant la lettre des yeux.)

Il est à Londres depuis trois jours!... Qui peut l'y amener? (*Il lit.*) « On prépare à l'amirauté une expédition de la plus haute importance. » (*Il continue à lire à voix basse.*) Sans doute il en aura le commandement : je ferai tout pour lui. (*Douloureusement*). Ah! puissé-je à ce prix!... D'ailleurs il le mérite; mais le temps presse. (*Haut.*) Je vous demande pardon. Je suis forcé de vous quitter un moment. Paget, faites avancer ma voiture.

PAGET.

Vous sortez, milord? Vos gens croyaient la journée finie. Ils ont commencé à boire à la santé de milady. Je crains bien que vous ne soyez forcé d'attendre un bon quart d'heure, et que votre cocher ne soit déjà un peu.... C'est qu'il va toujours vite.

MILORD.

Je ne puis différer; il faut que je parte sur-le-champ.

PAGET.

Mais, milord....

HENRY.

C'est bien, Paget. Milord va prendre ma voiture; (*au lord*) elle est à votre porte. Je demeure ici le reste de la journée.

(Paget sort.)

MILORD.

J'accèpte volontiers; je crains d'arriver trop tard.

HENRY.

Je vais, pendant ce temps, rêver à mon impromptu.

MILORD.

Entrez dans mon cabinet.

HENRY.

Non, je descends au jardin. Un bosquet! voilà le véritable cabinet du poëte. (*A milady.*) Je vous laisse, mais je ne vous quitte pas.

MILORD.

Adieu, chère milady : je ne serai absent qu'une heure.

(Ils sortent ensemble.)

SCÈNE VIII.

MILADY, SIR CHARLES.

MILADY.

Charles, je vous renouvelle mes remercîmens. Cette marque de votre amitié m'est d'autant plus chère, que je vous croyais occupé de toute autre pensée.

CHARLES.

Et pourquoi cela ?

MYLADY.

Le bon homme Paget aime assez à tout voir et à tout dire ; je savais, par lui, que vous passiez vos matinées à peindre, mais je ne me doutais pas que votre modèle fût si près de moi. Je croyais que vous alliez prendre vos séances à Bond-Street, but ordinaire de vos sorties du matin, et d'où l'on est sûr,

à ce qu'on dit encore, de vous voir revenir tous les soirs. Votre air distrait, mélancolique, m'avait frappée aussi, et j'espérais que mon titre de belle-mère ne me priverait pas de l'honneur d'être votre confidente.

CHARLES.

En vérité, milady, vous m'embarrassez fort. Je sens que votre indulgence me donnerait envie de parler... si j'avais quelque chose à vous dire.

MILADY.

Essayez, cela viendra peut-être : je n'en dirai rien à milord ; vous savez que je suis discrète.

CHARLES.

Ah! milady !

MILADY.

Courage. Si vous vous taisez encore, j'aurai tout deviné.

CHARLES.

Eh bien.... je vais vous ouvrir mon cœur : depuis long-temps j'en éprouve le besoin. Je craignais de vous entendre m'accuser d'inconséquence, d'étourderie...

MILADY.

A votre âge ! voyez l'injure ! Mais parlez : je suis souvent seule ici ; je brûle de connaître la compagne que vous voulez me donner.

CHARLES.

Elle mérite de l'être, milady ; ses vertus égalent sa beauté ; j'oserais presque dire que c'est une autre vous-même.

MILADY, *souriant*.

Vous me flattez ! vous avez besoin de moi. Mais où l'avez-vous connue ? à peine êtes-vous de retour de votre dernière campagne.

CHARLES.

Le hasard ou plutôt l'amour nous a réunis. Elle est née en Amérique, et nous avons fait la traversée sur le même vaisseau. C'est là qu'a pris naissance la passion la plus vive, la plus pure.... A son arrivée à Londres, j'obtins la faveur de la voir chaque jour; j'ai été assez heureux pour lui faire partager l'amour dont je brûle pour elle; mais, hélas! ce bonheur n'a duré qu'un moment, et je me vois en proie aux plus vives alarmes. Elle doit quitter Londres sous peu de jours pour retourner dans sa patrie, et si je ne suis bientôt son époux, je la perds sans retour.

MILADY.

Voilà qui devient sérieux; je commence à croire qu'il faudra que j'en parle à milord.

CHARLES.

Je tremble de faire cet aveu; trop d'obstacles s'opposent à mon bonheur.

MILADY.

Quels sont-ils? Sa fortune...

CHARLES.

Est médiocre.

MILADY.

Vous êtes riche.

CHARLES.

Sans doute.

MILADY.

Sa naissance?

CHARLES.

Est obscure. Cependant sa famille est honorable. Elle est illustrée par un homme qui a rendu de grands services à l'État.

MILADY.

Ce titre peut beaucoup sur l'esprit de votre père, et je suis certaine qu'il sera le premier à souscrire à votre choix, si celle que vous aimez en est vraiment digne.

CHARLES.

Vous me rendez la vie! Je parlerai. Si j'éprouv quelque résistance, j'implorerai votre appui : vous me le promettez?

MILADY.

Vous n'en aurez pas besoin.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SIR HENRY, MILADY.

HENRY, à Milady.

J'étais bien persuadé qu'en parcourant des lieux où vous vous plaisez, où j'ai eu si souvent le plaisir de vous voir, ma verve s'enflammerait : j'ai fini ; je n'ai plus qu'à écrire.

(Il fait un mouvement pour sortir.)

MILADY.

Un moment....

HENRY.

Non : si je vous regardais, je serais mécontent de moi; je trouverais que je n'ai fait qu'ébaucher mon ouvrage; il me faudrait recommencer....

MILADY.

Trêve de galanterie; nous avons besoin de vous.... Charles, voici un excellent auxiliaire!

(A Henry.)

Vous avez l'amitié, l'estime et la confiance de milord.

HENRY.

Il m'aime sans doute, et je crois mériter sa confiance; cependant je ne me flatte pas de la posséder toute entière : il est des momens où il paraît éprouver des peines dont il cache la cause. Mais quel emploi voulez-vous que je fasse de mon empire sur son esprit ?

MILADY.

Il s'agit du bonheur de Charles.

HENRY.

Je devine.

MILADY.

Il veut placer à côté de moi une compagne charmante. Il a la fantaisie d'être heureux.

HENRY.

Je réponds à présent de vaincre la mélancolie de milord. Faire le bonheur d'un fils ! Est-il un remède plus doux, plus efficace ! Il est guéri !...

MILADY.

Mais que veut Paget ?

SCÈNE X.

LES MÊMES, PAGET. Il est dans le plus grand trouble; il fait des signes à sir Henry.

PAGET.

Hum ! Hum ! (*A part.*) Je crois que c'est à lui d'abord qu'il faut que je parle....

HENRY.

Avance.... Que veux-tu ?

PAGET, à part.

Non; je crois que c'est à milady qu'il faut....

MILADY.

Son trouble m'effraie!

PAGET, toujours à part.

Ou plutôt à sir Charles, parce que.... Hum! hum!

CHARLES, vivement.

Viens donc; bourreau, de quoi s'agit-il?

(Il l'entraîne sur le devant de la scène.)

PAGET.

Je n'en puis plus!

CHARLES.

Mon Dieu! il chancelle!... Pardonne-moi, mon bon, mon pauvre Paget.... Maudite vivacité! Assieds-toi, assieds-toi...

(Il avance un fauteuil.)

MILADY.

Quel est ce mystère?... s'agit-il de milord?

PAGET, s'asseyant.

Oui... oui...

MILADY.

O ciel! où est-il?

PAGET.

Ce n'est rien, milady, un accès... comme ce jour où vous avez tant pleuré... Il est ici, dans l'hôtel... J'ai à peine la force de parler... J'étais là-bas tout à l'heure, lorsque j'ai vu arriver milord, pâle, agité... Il a monté précipitamment, j'ai marché derrière lui: il s'est arrêté tout à coup, et il m'a fait signe de me retirer, avec un geste, un air sombre, égaré...

MILADY.

Achevez, vous me faites mourir.

PAGET.

Je me suis bien gardé de lui obéir ; je l'ai suivi, mais de loin... Il est entré dans son cabinet, et s'y est enfermé.

CHARLES.

Ah! courons, il peut avoir besoin de nos soins.

MILADY, se soutenant à peine.

Conduisez-moi, sir Charles... Je veux le voir, lui parler....

HENRY.

Votre présence va calmer cette crise.

CHARLES.

Grand Dieu! de quel malheur sommes-nous menacés!

(Ils sortent en soutenant milady.)

SCÈNE XI.

PAGET, seul.

Quel événement! un jour de fête!... Et le monde qui ne va pas tarder à arriver.... (*Se levant.*) Milord est malade, je ne veux pas qu'on s'amuse dans l'hôtel. Mais comment ne pas recevoir les invités? Eh bien, qu'ils viennent, qu'ils viennent.... Mais je vais décommander l'illumination, le feu d'artifice, et j'entends qu'aucun de nos gens ne s'enivre ici de la journée.

(Il sort.)

FIN DU PREMIER ACTE.

(NOTA. Pendant l'entr'acte, la nuit et le retour du jour.)

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, entrant avec beaucoup d'agitation. Il tient un billet. Peu après un domestique de la maison et un autre domestique.

Ce n'était point assez des inquiétudes mortelles que me fait éprouver la situation de mon père! ce billet que je reçois à l'instant...

(Il le parcourt de nouveau.)

Qu'est-il donc arrivé?... quel est cet événement extraordinaire?... Ah! je brûle de l'apprendre... Mais l'absence de milord....

(A un domestique qui entre avec le domestique étranger.)

Paget est-il de retour?

LE DOMESTIQUE.

Pas encore.

CHARLES.

Ainsi, on n'a aucune nouvelle de mon père?

LE DOMESTIQUE.

Aucune. Sir Henry Harlow, qui est sorti hier sur les pas de milord, n'a pu le rejoindre. Il est auprès de milady, et va se rendre avec elle dans ce salon.

CHARLES, à part.

Je ne puis quitter l'hôtel!...

(Au domestique.)

Dis à ton maître que je me rendrai chez lui aussitôt le retour de milord.

(Le domestique et le messager sortent.)

SCÈNE II.

CHARLES, avec agitation.

Se refuser aux consolations d'une épouse, d'un fils et d'un ami!... les fuir! A peine avons-nons pu obtenir qu'il donnât quelques momens à cette société brillante, dont autrefois il faisait les délices. Son front couvert d'un nuage qui trahissait ses peines secrètes, a répandu parmi les convives une vague inquiétude. Peu après son départ, chacun s'est retiré. Nous sommes restés seuls, en proie à la plus cruelle incertitude.... Milady! voilà votre fête! Dieu veuille qu'un coup plus affreux ne vous soit pas porté.

SCÈNE III.

SIR CHARLES, MILADY, SIR HENRY. Milady a quitté la toilette brillante qu'elle avait au Ier. acte.

CHARLES, vivement.

Eh bien, sir Henry?

HENRY.

Il m'a été impossible de retrouver ses traces. Je crois qu'il sera sorti de la ville.... J'ai dit à Paget

d'aller du côté de la barrière la plus rapprochée de l'hôtel, et de suivre le chemin qui conduit aux bancs de Kingston....

MILADY, effrayée.

O ciel! vers les rochers qui bordent le fleuve?

HENRY.

(*A part.*) Imprudent!... (*Haut, se remettant.*) Oui: vous le savez, il se plaît dans ces solitudes. Souvent vous l'y avez accompagné.... Le noble caractère de votre époux doit vous rassurer, milady. Mais voici Paget.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PAGET, SIR HENRY.

MILADY, vivement.

Eh bien?

PAGET.

Calmez-vous, milady, milord vient de rentrer..... (*A sir Henry.*) Vous m'avez bien dirigé. Ayant suivi la Tamise jusqu'aux bancs de Kingston, j'ai découvert mon maître assis au bord du fleuve... (*Milady fait un mouvement.*) Je vous ai dit, ma chère maîtresse, qu'il était rentré à l'hôtel.... Mais cette position me faisait frémir. Le jour commençait à paraître, je n'osais approcher; je craignais qu'un bruit inattendu.... Enfin je le vois se lever; je respire alors. La pluie tombait à flots; il marchait insensible à tout. Il m'aperçoit, il s'arrête, regarde autour de lui; après avoir poussé un profond soupir, il se met en

marche, et le voici, grâce à moi, heureusement de retour. Ses gens s'empressent autour de lui.

MILADY.

Je sens augmenter mes alarmes.

CHARLES.

Je l'entends, je crois !

HENRY.

Laissez-moi l'un et l'autre soutenir son premier abord.

MILADY.

Venez, sir Charles.

(Ils sortent.)

SCÈNE V.

SIR HENRY, LORD DAVENANT.

LORD DAVENANT, entrant avec une espèce d'hésitation, comme craignant de rencontrer dans ce salon, une personne dont il veut éviter la présence. Il est dans le plus grand trouble.

Henry ! c'est vous ? j'ai cru entendre dire à l'un de mes gens que vous étiez ici... que lady Davenant vous avait fait appeler.... Elle est dans son appartement ? Vous êtes seul, n'est-ce pas ? Personne ne peut nous surprendre ?... (*Lui tendant la main.*) Henry !.. (*Retirant sa main que Henry s'avance pour saisir.*) Non, non... laisse-moi... fuis un malheureux... Je te cherchais !... Quel était mon délire ! Ce n'est pas dans un cœur aussi pur que le tien que je puis verser les chagrins qui me dévorent.... Tu ne serais plus mon ami ; tu serais un juge terrible !..

HENRY.

Milord !..

MILORD.

Un juge aussi inflexible que ma conscience... Éloigne-toi...

HENRY.

Je ne vous quitte pas! Oui, milord, dût mon amitié vous être importune, je connaîtrai la cause de vos peines. Je veux les adoucir ou les partager. Pourriez-vous résister aux prières, aux larmes de votre ami?

MILORD.

Non, Henry; tu as raison. Je sens là un poids qui me tue. J'ai besoin de parler; j'ai besoin de conseils, de secours, et c'est à toi, à toi seul que je puis me confier.

HENRY.

N'hésitez pas, milord. Mais, au nom du ciel, calmez le trouble qui vous agite. Milady....

MILORD, avec effroi.

Milady....

HENRY, étonné de ce mouvement.

Elle ne peut nous entendre!... Mais qu'avez-vous à redouter d'une femme qui vous adore, et dont la vie est consacrée à votre bonheur?..

MILORD.

Henry! Henry! ne prononce pas ce nom.... Tu déchires ma blessure!... Je l'ai outragée... Je fais son malheur... Je la condamne à l'opprobre, à la mort...

HENRY.

Que dites-vous?...

MILORD.

Écoute... Oui, avant de comparaître devant le juge suprême, je veux m'humilier devant les hommes.....

HENRY.

Vous me faites trembler !... Remettez-vous. Parlez sans crainte.

MILORD.

Je suis plus calme.... Je me sens le courage de rougir devant vous... Écoutez-moi...

HENRY, à part.

Que vais-je apprendre?

MILORD.

Dix ans environ après la mort de ma première femme, qui périt en mettant au monde mon fils Charles, il vous souvient que, très-jeune encore, je fus chargé par notre cour d'ordres secrets pour l'Amérique au moment où la guerre fut déclarée. Je me rendis à Boston sous le nom emprunté de Sanders. Là, confondu dans la foule, enveloppé de la plus profonde obscurité, je remplis ma mission. Dans les momens de loisir qu'elle me laissait, je fis la connaissance d'une jeune personne dont les attraits égalaient les vertus. Elle était orpheline et n'avait pour appui qu'un frère, officier de marine, qui servait alors dans l'Inde. L'intérêt que m'inspiraient sa position, sa tendre jeunesse, fut d'abord le seul sentiment qui m'attira vers elle; mais ses grâces, sa beauté m'inspirèrent bientôt un attachement plus vif. Je m'étais promis de lui servir de père;... je devins son époux.

HENRY.

Eh bien?

MILORD.

Deux mois après cet hymen, je reçus l'ordre de retourner en Angleterre, et de faire répandre le bruit

de ma mort pour ne laisser après moi aucune trace de ma mission.

HENRY.

Achevez.

MILORD.

Je m'arrachai des bras de mon épouse, en me promettant de l'appeler auprès de moi aussitôt que les événemens me le permettraient. Je partis; bientôt après elle dut apprendre avec tout Boston la nouvelle de ma mort, sans que je pusse la détromper; il eût fallu pour cela trahir le secret de l'état. Je conservai long-temps le souvenir d'une femme que j'avais tendrement aimée; mais l'absence, l'instinct irrésistible d'un cœur ardent et passionné, affaiblirent peu à peu son souvenir.

HENRY, avec le ton du reproche.

Ah! milord!

MILORD.

Oui, je suis criminel, mais écoutez-moi; je suis bien malheureux! Ma famille me pressait de songer à une nouvelle alliance, propre à soutenir l'éclat de ma maison. Jenny, la noble et riche héritière de sir Edmond Beaufort, était recherchée par tous les jeunes seigneurs de la cour. Ce nouvel objet s'empara de mon âme toute entière. Tout conspirait à ma perte. J'étais résolu à faire l'aveu de mon mariage, lorsqu'une circonstance fatale acheva d'égarer ma raison. J'appris que, par suite des désastres de la guerre, ma malheureuse femme avait quitté Boston, et que depuis un an on ignorait ce qu'elle était devenue. Je crus, ou plutôt, enivré par ma passion, je m'efforçai de croire qu'elle n'existait plus. Mes vœux se reportèrent alors avec plus de violence vers

miss Jenny. J'étais aimé d'elle. Le roi même désirait cet hymen. Je l'emportai sur tous mes rivaux. Dans mon égarement, j'étais parvenu à me tromper moi-même, et à écarter toute idée importune. J'étais heureux, tranquille, lorsque trois mois après je découvris que celle que j'avais délaissée existait encore, et qu'elle n'avait fui de Boston que pour se réfugier auprès de son frère. A cette nouvelle mes yeux se dessillèrent; je vis l'abîme où j'étais tombé. Je perdis le repos; les regrets, le remords me poursuivirent jusque dans les bras d'une épouse adorée. Pour les calmer, je m'efforçai d'adoucir, autant qu'il dépendait de moi, les suites de mon crime : je fis parvenir à l'infortunée, qui me pleurait encore, une somme considérable. Elle lui fut remise par une main étrangère, et lui assura dans le monde une existence honorable... Son frère s'était fait remarquer par ses talens, son courage : je fis valoir ses services à l'amirauté, et il obtint le commandement d'un vaisseau de haut bord. Cet officier, c'est Dormer.

HENRY.

Dormer! ce brave capitaine, l'un des plus fermes appuis de notre marine?

MILORD.

Lui-même. Hier je me suis rendu, dans votre voiture, à l'amirauté, pour faire valoir ses droits au rang de contre-amiral. Je revenais satisfait d'avoir pu réunir tous les suffrages en sa faveur, lorsqu'un embarras a forcé votre cocher d'arrêter au milieu de Bond-Street; je baisse la glace, je regarde.... Tout à coup un cri perçant se fait entendre : je vois à la

fenêtre de la maison voisine, mon épouse elle-même, Cécilia Dormer, appelant du secours, en indiquant avec la plus vive agitation la voiture qui s'éloignait de ses regards. Peignez-vous, Henry, l'affreux désordre de mon âme. J'ai embrassé d'un seul coup d'œil toute l'horreur de ma situation. J'ai voulu fuir, le cri vengeur m'a poursuivi.... Je le sens, il est là; il me poursuit sans cesse, et jusque dans le sein d'un ami!...

HENRY.

Ah! quelle effrayante position!

MILORD.

Quel être vil et méprisable je dois être aux yeux de Cécilia et de son frère! Quel prix a-t-elle reçu en échange de son innocence et de son amour! Brave et vertueux Dormer! Trahi dans une sœur chérie, tu crois me devoir de la reconnaissance, tu ne me dois que le mépris et la mort... Et toi, lady Davenant, quel est ton partage? Abusée dans ton premier amour, flétrie par un hymen déshonorant... Ah! comment sortir du précipice où je suis?

HENRY.

Accablé d'un si funeste récit, je l'avouerai, j'ai peine à croire ce que je viens d'entendre. C'est vous, milord, c'est vous, qui condamnez un ami à recevoir d'aussi pénibles aveux!

MILORD.

L'amour, les regrets, la honte redoublent à chaque instant mon supplice...

HENRY.

Milord, revenez à vous. Éloignons des réflexions

trop cruelles ; songeons à prévenir les malheurs qui vous menacent. Ignorant votre nom et votre qualité, il ne sera pas facile de vous trouver, dans une ville aussi peuplée que Londres. La sœur de Dormer aura remarqué ma voiture et la livrée de mes gens. Ses premières recherches vont se diriger contre moi. Je ferai tête à l'orage pendant tout le temps nécessaire pour disposer les choses convenablement. L'inquiétude et la tendresse de milady vont l'amener ici. (*Milord se trouble.*) Gardez-vous de laisser pénétrer ce fatal secret; il faut la préparer à un aveu qui deviendra sans doute nécessaire.... Je vais m'informer.... Adieu.

MILORD.

Henry ! vous ne me repoussez pas !

HENRY.

Je ne me dissimule point votre faute ; mais l'amitié exclut les froids calculs de la raison : je me dévoue sans réserve à un ami malheureux.

(Il lui tend la main et, cédant à un mouvement involontaire, il s'élance dans ses bras, le presse vivement sur son cœur, l'embrasse et s'éloigne.)

SCÈNE VI.

MILORD seul.

Elle va venir !... Autrefois cette attente remplissait mon cœur d'un trouble délicieux ; à présent, une terreur involontaire... une honte invincible... Je l'entends ! ô Dieu, soutenez mon courage !

(Il s'assied.)

SCÈNE VII.

MILADY, LORD DAVENANT.

MILADY, à part.

Sir Henry s'est éloigné,...cela me rassure... Il est plus calme, sans doute... Comme mon cœur bat! (*S'approchant.*) Milord..... c'est moi, votre amie.... votre épouse!... Pardonnez si... s a s être appelée... Hélas! ce départ inattendu, cette absence qui m'a paru si longue! J'ai bien souffert! mais je vous revois; vous êtes mieux, n'est-ce pas, milord?

MILORD, hésitant.

Une cruelle insommie, un trouble dont je ne suis pas le maître, ont fatigué ma tête...

MILADY, l'interrompant.

Oui, oui.. je sais.. Ces tristes pensées, ces inquiétudes sans motifs... Mon ami, cet état devrait-il être le vôtre? Chéri d'un fils et d'une épouse, que vous manque-t-il pour être heureux?

MILORD.

Heureux!

MILADY.

Permettez-moi de vous ouvrir mon âme toute entière... Quelquefois j'imagine que je suis la cause de vos tourmens secrets...

MILORD.

Vous, milady!

MILADY.

Que vous êtes persuadé qu'en vous épousant je n'ai fait qu'obéir à mon oncle... Ne le croyez pas.

Mon cœur, dès long-temps, vous avait choisi, et le jour où vous me fûtes présenté comme époux fut le plus beau de mes jours.

MILORD, *pénétré*.

O Jenny!...

MILADY.

Je vous aimais comme je vous aime aujourd'hui, comme je vous aimerai sans cesse. Je mets ma gloire dans notre hymen... je suis fière d'être votre épouse. Mon bonheur et ma vie sont attachés à ce titre si cher... Dites-moi que vous ne doutez pas de mon amour.

MILORD.

Non, Jenny... (*A part.*) Quel supplice!

MILADY.

Mon ami, puisque vous êtes sûr de ma tendresse, puisque je peux compter sur la vôtre, il faut bien que je croie que vous n'avez pas de secret pour moi. Il y aurait de la cruauté à me cacher des peines que mon cœur pourait adoucir... Votre fils et moi nous vous aiderons à triompher de... ce mal qui prend sur vous tant d'empire. Nous vous aimerons tant!... Le voici!... c'est sir Charles... Inquiet et tremblant, il demande à vous voir, à vous embrasser.

MILORD.

Oui... oui.. qu'il vienne!... (*A part.*) J'ai besoin de le presser dans mes bras....

MYLADY, *bas à Charles, au moment où il entre.*

Il est mieux... ne le questionnez pas!...

SCÈNE VIII.

MILADY, MILORD, SIR CHARLES.

MILORD.

Approchez, Charles! je vois réunis en vous deux ce que j'ai de plus cher sur la terre. L'accord de vos cœurs vertueux est honorable pour l'un et pour l'autre.

MILADY.

Votre fils a toute mon estime. Il est digne de vous, milord.

MILORD, troublé.

Digne... de l'amitié que vous lui accordez, milady.

CHARLES.

Je cherche à marcher sur vos traces. C'est en les suivant que je veux mériter le nom sans tache que vous m'avez transmis.

MILORD.

Charles! (*se remettant.*) Mon fils, suivez l'impulsion de votre âme généreuse. Gardez-vous de passions impérieuses comme d'un écueil contre lequel l'honneur vient se briser. Mais qu'avez-vous? vous paraissez agité....

CHARLES.

Mon père... L'inquiétude... (*A part.*) Ah! qu'ai-je appris! jamais je n'oserai parler.

MILADY.

Je devine, milord; il a un secret à vous confier.

CHARLES, bas à Milady.

Ah! milady, si vous saviez....... Je dois me taire...

MILADY.

Et moi je dois parler, ne vous l'ai-je pas promis? (*A Milord.*) Il aime...

MILORD.

Je suis certain d'avance que tu as fait un bon choix.

CHARLES, troublé.

Oui! celle que j'aime!.. (*Montrant Milady.*) Vous en avez le modèle sous vos yeux.

MILORD.

Et tu es payé de retour?

CHARLES.

Oui, mon père. (*Avec trouble et inquiétude.*) Mais..

MILORD, vivement.

Viens, mon fils!... que je te presse sur ce cœur.... De quel poids tu le soulages! Que tu me fais de bien! Quoi! tu aimes, tu es aimé d'une femme que tu ne crains pas de comparer à cet ange!... Tu vas donc être heureux! et cela dépend de moi!.. Quelqu'un sera heureux par moi dans ce monde! Mon fils, il faut que demain..., ce soir même, elle soit à toi.

CHARLES, avec l'expression du regret.

A moi!... ah! cet espoir... mon père!... vous seul pouvez le réaliser... Votre nom...

MILORD, l'interrompant.

D'où vient ce trouble? d'où peuvent naître tes craintes? (*Indiquant Milady.*) N'as-tu pas dit qu'elle lui ressemblait?

CHARLES.

Oui, elle peut lui être comparée ; elle réunit toutes les vertus, tous les charmes ; son plus proche parent a mérité votre estime, la reconnaissance de l'Angleterre ; c'est l'honneur de notre marine, c'est le contre-amiral Dormer.

MILORD.

Que dis-tu?... Celle que tu aimes...?

CHARLES.

Est Cécilia, sa sœur.

MILORD.

Cécilia!

MILADY, *effrayée.*

Milord!

MILORD, *égaré.*

N'as-tu pas nommé la sœur de Dormer?

CHARLES.

Oui, mon pere.

MILORD.

Sir Charles, ne pensez pas à Cécilia!

CHARLES.

O ciel!

MILADY.

La sœur du contre-amiral est un parti qui honorera les premières familles.

MILORD.

Milady!.... croyez-moi.... Employez tout votre pouvoir sur mon fils pour le détourner de cette union.

CHARLES.

J'embrasse vos genoux ! Si vous désirez conserver mes jours, ne m'ôtez pas toute espérance.

MILORD.

Ne prononcez plus son nom!... Fuyez-la...

CHARLES.

Mon père !

MILORD.

Fuyez-la, vous dis-je, comme la mort!

MILADY.

Ah! lord Davenant, quelle terreur vous jetez dans nos âmes!... Prenez pitié de votre fils.....

MILORD.

Lui ! lui ! Cécilia!.... Charles!... Savez-vous?... bannissez-la de votre souvenir.

CHARLES.

Eh bien, mon père, vous venez de prononcer mon arrêt. En me refusant votre aveu, votre protection, vous éteignez dans mon cœur tout élan, tout amour de la gloire. Votre malheureux fils, indigne de lui-même et de vous, mourra sans honneur. Il mourra de ses regrets, de son amour et de votre cruauté!

MILORD.

Arrête, Charles! Mon cher fils! tes malédictions retombent sur ton père!

(Il lui tend les bras.)

CHARLES, s'y précipitant.

Je le retrouve dans cet embrassement!

MILADY.

Mon ami !

MILORD.

Mon fils !....

CHARLES.

Oui, je suis votre fils, et votre cœur ne peut m'être fermé..... Mon père ! pardonnez mon emportement; je conçois les causes de votre refus. Je pensais que vous ignoriez encore.... Mais vous savez tout, je le vois..... Oui, elle fut trompée; elle se croyait veuve d'un gentilhomme anglais nommé Sanders. Le misérable avait fait courir le bruit de sa mort; il existe.... il est à Londres.

MILADY.

Qu'entends-je !

MILORD, à part.

Le trait est-il assez enfoncé dans mon cœur !

CHARLES.

Vous avez pensé un moment que l'honneur de Cécilia était flétri.... Réfléchissez, mon père..... L'infamie dont elle a été victime retombe, toute entière, sur ce Sanders qui l'a abusé; le crime d'un homme ne peut altérer la pureté d'un ange. Elle est toujours digne de vous, digne de moi.....

MILORD.

Charles ! Charles !.....

CHARLES, vivement.

Écoutez-moi, au nom de ma mère !..... Oui, elle est mariée, son époux existe..... Mais si indignement délaissée, n'est-elle pas devenue libre ? N'est-il pas certain qu'en proclamant sa mort, l'imposteur n'existe plus pour elle ? Elle ne lui appartient plus, et lui appartient à la loi; elle rompra le lien qui

attache Cécilia à ce monstre, elle consacrera celui qui doit faire mon bonheur.

MILORD, dans une espèce d'angoisse.

Non, non.... cela ne se peut.... Vous parlez des lois des hommes!... Dieu aussi a fait des lois!

CHARLES.

La considération dont vous jouissez, votre crédit auprès du roi.... Mon père, c'est à votre cœur seul que j'en appelle. Vous sauverez cette infortunée, vous la rendrez au bonheur!

MILORD.

Charles! je vous défends de songer à cette femme....

CHARLES, hors de lui.

Au moins ne me défendrez-vous pas de la venger!... L'espoir d'être son époux arrêtait seul ce bras prêt à punir le traître.... Je le trouverai, je disputerai à Dormer la victime que réclame l'honneur de sa sœur. Puisse Sanders, en recevant de ma main le coup mortel, percer ce cœur que vous avez voué au désespoir!....

MILORD.

Tu veux le sang du coupable!... Eh bien.....

(Il fait un mouvement comme pour découvrir sa poitrine.

MILADY.

Milord, milord! qu'avez-vous?

MILORD.

Crois-tu que le ciel attende ta main pour punir!... (*Faisant un effort.*) Charles! encore une fois, je vous défends....

CHARLES.

Eh bien, la mort....

MILORD.

La mort!... oui, la mort est préférable....

MILADY.

Mon ami!....

MILORD, sortant.

Qu'on ne me suive pas!

CHARLES.

Je vole chez Dormer....

MILADY.

Arrêtez, Charles! si vous avez quelque amitié pour moi, ne m'abandonnez pas! Ne laissons pas milord en proie à cet effrayant délire. Suivons votre père....

CHARLES.

Mon père? je n'en ai plus!

MILADY,

Il est malheureux, Charles!

CHARLES.

Il est malheureux!... Ah! venez; je sens que je suis toujours son fils.

(Ils sortent ensemble du même côté que milord.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Même décoration.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAGET, seul.

(Imitant la voix de milord.)

« Non ! non !... j'ordonne qu'on me laisse !... »

(Reprenant sa voix naturelle.)

Le bruit des verrous s'est fait entendre, et milady et sir Charles ont été obligés de s'éloigner... Milady est dans son appartement..... sir Charles est descendu au jardin... je viens de l'apercevoir par la fenêtre de la galerie... Il marche à grands pas, il s'arrête... il gesticule... Le mal de son père l'a gagné... Je le sens prêt à m'atteindre, je ne puis rester en place; je suis dans une agitation... Ne pourrais-je savoir quelle est la maladie qui règne dans cette triste maison?... Ah! si pour la guérir il ne fallait que la vie du vieux Paget!... Mais on se cache de moi... J'ai entendu milady Davenant dire à sir Charles : « Ne sortez point; dans une demi-heure vous me trouverez au salon... » Voici la demi-heure écoulée. Si je pouvais me tapir dans quelque coin... Fi ! Paget, épier tes maîtres, surprendre leurs secrets!... Il est donc vrai que l'attachement le plus sincère, que l'amitié la plus dévouée, peu-

vent porter à des actions répréhensibles. Écouter aux portes ! moi qui ai élevé Milord ! m'oublier à ce point !... Non ; j'attendrai qu'on se ressouvienne de mes vieux services, qu'on mette à l'épreuve ce zèle qui ne s'est jamais démenti... Je les entends !..... Il y a là un petit cabinet... j'y serais à merveille pour... — Eh bien, Paget ? Qu'est-ce que c'est que cela ?... Vous devriez rougir !... Allez, mon ami... sortez, et tout de suite !... Votre maître peut avoir besoin de vous... Marchez ! marchez ! que je vous voie !... Je n'aurais jamais cru cela de vous !... Allons, je pars ! je pars !... (*Sortant.*) Si je ne m'étais pas gourmandé un peu, je crois que je serais resté. entrant dans le cabinet au fond, à gauche des acteurs.

SCÈNE II.

1 2

MILADY DAVENANT, SIR CHARLES.
sortant du cabinet à droite des acteurs.

MILADY.

Charles, ne précipitez rien. Sir Henri va venir sans doute ; confiez-lui votre position ; prenons conseil de son amitié... Croyez-moi, ne voyez point Dormer, ou du moins cachez-lui l'obstacle que mon mari oppose à vos vœux... Hélas ! je crains qu'il ne soit invincible. Ce Sanders existe ; comment rompre ce nœud ?...

CHARLES, avec feu.

Eh ! comment le resserrer ?... Quelle puissance oserait contraindre Cécilia à subir le joug du misérable qui l'a si lâchement trompée ? Non, les lois briseront d'indignes liens. Je ne puis sans mourir renoncer à mes espérances.

MILADY.

Eh ! sur quoi en appuyer le succès ?... Votre père t inflexible, les lois le seront comme lui !...

CHARLES.

Hélas ! je comptais sur le crédit, sur la protection mon père..... Dormer doit le voir aujourd'hui...

MILADY.

Peut-être apportera-t-il quelques éclaircissemens ui ramèneront le calme dans l'âme de milord. Compz sur moi. J'épierai le moment favorable, je sairai avec empressement toutes les occasions de ous être utile et de vous donner les consolations nt votre cœur a besoin.

SCÈNE III.

CHARLES, MILADY, PAGET.

PAGET.

Milady, mon maître quitte son cabinet. Il m'a ornné d'écarter tout le monde....Je crois que son intion est d'aller au jardin. Il est oppressé, il rese à peine... (*Milady fait un mouvement.*) Ce ne a rien, Milady. Je suis là, moi. Il veut être seul... is je ne le perdrai pas de vue... je serai son om. Je n'ai pas envie, comme l'autre fois, d'être igé de courir après lui...

MILADY.

Ne puis-je le voir ?...

PAGET.

Personne, Milady, personne !..... excepté sir nry.... Oui, il a dit de conduire sir Henry auprès

de lui. Il l'attend avec impatience... Milord ne tardera pas à venir dans ce salon...

MILADY.

Charles, respectons la volonté de votre père. Je compte beaucoup sur sir Henry, sur Dormer... je compte aussi sur votre courage, sur votre prudence.....

CHARLES.

J'ai perdu tout espoir, je le sens; mais celui de la vengeance me reste... Sanders ne périra que de ma main.....

MILADY, effrayée.

N'élevez pas la voix!... Venez, venez! Charles!... Je vous en supplie comme amie,... je vous l'ordonne comme lady Davenant!

par la coulisse à droite des acteurs. (Elle l'entraîne.)

SCÈNE IV.

PAGET, MILORD.

= de coulisse (Milord s'appuie sur le seuil de la porte.)

PAGET.

Prenez mon bras milord.... Nous allons gagner la galerie et nous descendrons au jardin; il n'y a personne....

MILORD,

Ils me fuient!.... Oh! qu'ils ont bien raison!... (*Il s'avance.*) C'est à cette place que j'ai reçu, il y a une heure, ce coup... que je croyais mortel;... et quelle main me l'a porté!.... Paget, éloignez-vous.

PAGET.

Ne voulez-vous pas descendre au jardin?

MILORD.

Non, je reste dans ce salon... sir Henry va venir, je e recevrai ici... Sir Henry, entendez-vous, Paget? ir Henry, lui seul!...

PAGET.

Oui, Milord... (*Lui prenant la main et la baisant n sanglotant.*) Ah! mon maître! mon bon maî-re!.....

MILORD.

Qu'avez-vous, Paget? Quels sont vos chagrins?

PAGET, vivement.

Les vôtres, mon maître! ce sont vos peines qui ne tuent! Eh quoi! avant de mourir de cette dou-eur dont j'ignore la cause, ne puis-je rien pour ous? N'userez-vous pas du reste de cette longue vie onsacrée à votre service?... Avez-vous oublié que ai soutenu vos premiers pas, que j'ai vu naître otre fils? Vous m'avez comblé de biens, et je n'ai as le droit de partager votre infortune! Vous me royez capable d'être heureux sans vous! Fi! Mi-rd... Fi! c'est ingrat!... Ah! mon maître!... Je me uis oublié!... Je vous respecte, mais je vous aime ussi. Cette amitié, ce dévouement sans bornes 'ont entraîné trop loin... Votre vieux serviteur est vos pieds... Pardonnez...

MILORD.

Relève-toi, Paget : mon vieil ami, je te par-nne... Quel homme, une fois dans sa vie, n'a eu soin du pardon!...

PAGET.

Encore une grâce, Milord; promettez de ne point

sortir sans moi, et si la situation où vous êtes exige un voyage, permettez-moi de vous accompagner.

MILORD.

Paget!... tu resteras auprès de ta femme, de tes enfans, ils fermeront tes yeux. Bon et honnête Paget, il n'appartient pas à tous les hommes de quitter ainsi la terre!... Va... je veux être seul. Reste dans la salle voisine.

PAGET.

Mon Dieu! ayez pitié de mon pauvre maître! (*Annonçant.*) Sir Henry.

(Il sort.)

SCÈNE V.

MILORD, SIR HENRY.

HENRY, avec empressement.

Mon ami, mes conjectures se réalisent; ma voiture dans laquelle vous avez été reconnu, mes gens et ma livrée, ont fait prendre le change à Dormer. Ses recherches se dirigent sur moi, et, selon toute apparence, je vais passer dans son esprit pour le chevalier Sanders. Ceci nous fera gagner du temps en éloignant de vous les soupçons... De plus, j'ai découvert qu'un jeune homme de la plus haute considération est épris de la sœur de Dormer, et demande sa main.

MILORD, dans le plus grand accablement.

C'est mon fils.

HENRY.

Je suis saisi d'un mortel effroi.

MILORD.

Il m'en a fait l'aveu ici même... Il n'y a qu'un

istant qu'ils étaient là tous les deux. L'épouse en-urait de ses bras celui qui va la déshonorer... et le ls menaçait le sein du père. C'est là qu'il m'a mau-t et que ma voix s'est élevée pour lui défendre d'être eureux !... O Charles! c'est sur toi que retombe on crime!

HENRY.

Calmez-vous.

MILORD.

Je verrai Dormer, je lui découvrirai la vérité, je ourrai de sa main...

HENRY.

Milord! le croyez-vous capable?...

MILORD.

Eh bien, s'il est assez généreux pour m'épargner, on parti est pris...

HENRY lui prenant la main et le regardant d'un œil pénétrant.

Repoussez toute idée criminelle! Lorsqu'on a des voirs sacrés à remplir, vouloir mourir est manquer courage et de justice. Jetez un coup d'œil plus lme sur votre situation. Prenez le seul parti qui us reste; éloignez-vous de l'Angleterre jusqu'à ce e le temps, la réflexion et vos amis aient fait pren-e aux événemens la direction convenable. Je vous compagnerai sur le continent.

MILORD.

Oui... je partirai; mais je veux voir Milady; je ux embrasser ses genoux.

HENRY.

Par compassion pour elle vous devez éviter cet en-etien.

MILORD.

Eh bien, fuyons, fuyons pour jamais... Je ne puis soutenir plus long-temps une lutte si pénible! Je succombe... je sens la raison m'abandonner...

HENRY.

Point de faiblesse! soyez homme, Milord!... Vivez pour expier votre faute. Vos justes remords doivent-ils étouffer toutes les vertus qui vous restent? N'avez-vous plus de bien à faire, de malheureux à secourir? Au nom du ciel, redevenez vous-même; rendez-moi l'ami que je dois honorer et chérir.

MILORD.

Vous ne pouvez, vous ne devez plus que le plaindre... Henry, préparez tout pour notre départ.

SCÈNE VI.

1 2 3

SIR HENRY, MILORD, PAGET.

PAGET.

Le contre-amiral Dormer vous fait demander un moment d'entretien.

MILORD, troublé.

Quoi!

PAGET.

Il a insisté, et je n'ai pu...

HENRY, bas à milord.

Il faut le recevoir.

MILORD, à lui-même.

Il me semble que je vais comparaître devant mon juge...

HENRY, toujours bas.

J'ignore quel est le but de sa visite ; mais n'ou-
iez pas qu'en vous découvrant vous entraînez dans
tre perte tous les objets qui vous sont chers. Je n'ai
us qu'un seul mot à ajouter, et c'est celui de l'hon-
eur : Dormer est un nom sacré pour vous. (*Haut.*)
me rends auprès de Milady.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

MILORD, PAGET.

MILORD.

Paget, faites entrer le contre-amiral.

(Il se promène à grands pas.) (Paget sort.)

Quoi qu'en dise Henri, s'il faut que celui qui a
ommis l'offense et celui qui l'a soufferte en viennent
s'expliquer, il vaut mieux que ce soit dans cette vie
ue dans l'autre.

SCÈNE VIII.

MILORD, LE CONTRE-AMIRAL DORMER.

DORMER.

Pardon, Milord, je n'ai pas encore eu l'honneur
e me présenter chez vous. Un événement, qui vous
emplira d'une juste indignation, m'a forcé à des
émarches jusqu'à présent sans succès... ; mais avant
'entrer dans ces détails, permettez-moi de vous ex-
rimer ma reconnaissance ; c'est à votre recomman-
ation, Milord, que je dois mon avancement, ma
ortune...

MILORD.

Vous les devez à votre dévouement, à votre courage, et j'applaudis, avec toute l'Angleterre, à la récompense que vous venez d'obtenir.

DORMER.

Si j'avais manqué à mon devoir je serais le seul de l'armée. Je suis glorieux de votre suffrage, Milord, et puisque vous voulez bien m'honorer de votre estime, je pense que vous recevrez avec bonté les épanchemens d'un cœur blessé dans ce qu'il a de plus cher.

MILORD.

Je vous écoute.

DORMER.

Il me reste pour unique parent une sœur... En avez-vous entendu parler, Milord?...

MILORD.

Oui, je connais ses vertus... et ses malheurs...

DORMER.

Sir Charles, votre digne fils, vous a appris sans doute l'amour qu'elle lui a inspiré, et l'obstacle, peut-être insurmontable, qui s'oppose à une union qui, j'osais l'espérer, aurait eu votre aveu?

MILORD.

Mon fils m'a tout dit...

DORMER.

Exécrable Sanders! il est à Londres, ma sœur l'a vu... Ne vous refusez-vous pas à croire qu'il existe sur la terre un homme assez bas, assez pervers pour tromper une orpheline privée de protection, pour abuser de l'innocence sans appui, et porter le déshonneur au sein de la vertu?...

MILORD, à part.

Quel horrible tourment!

DORMER.

Une mort supposée! le délaissement le plus odieux..

MILORD lui prenant vivement la main.

Assez! assez! vous cherchez Sanders?...

DORMER.

Il faudra que le cruel verse tout mon sang, ou que je lave dans le sien l'infamie dont il a couvert ma malheureuse sœur.

MILORD.

Oui, Sanders doit mourir de votre main... Je vous promets que le coupable n'échappera pas à vos coups.

DORMER.

Avec quelle impatience j'attends ce moment qui va décider du sort de ma sœur. Mais, Milord, quelle que soit la bonté de ma cause, l'issue de cette affaire est incertaine: la fortune peut mal servir mon bras. Si je succombe, ma sœur restera seule dans le monde. Daignez, milord, lui servir d'appui, la prendre sous votre protection.

MILORD.

Miss Dormer!... Moi!..

DORMER.

Je sens que j'abuse de votre bonté, tandis que je ne devrais vous parler que de ma juste reconnaissance; mais je n'ai d'amis que dans le corps où je sers. Exposés, comme moi, à faire chaque jour le sacrifice de leur vie, ils ne peuvent m'être utiles dans cette circonstance. Par tout ce qui vous est cher, milord, ne me refusez pas. Déterminez votre vertueuse épouse à tenir lieu de mère à ma sœur;

daignez accorder à cette infortunée une place dans votre famille, à côté de Milady.

MILORD.

De Milady!

DORMER.

Peut-être l'amour de sir Charles est-il un obstacle à vos yeux; mais ma sœur une fois vengée, il peut devenir son époux; si je péris, s'il lui faut renoncer à ses espérances, je dois vous le dire, il a résolu de s'éloigner. Il part sur le vaisseau que je devais commander, et va chercher dans les combats l'oubli d'une passion malheureuse. Milord, vous êtes le seul à qui je puisse adresser cette prière; ne me refusez pas, mettez le comble à tous vos bienfaits.

MILORD.

Capitaine, le dépôt d'une jeune femme est tellement sacré!...

DORMER.

Bien sacré! c'est pour cela que je brûle de confier Cécilia à votre honneur.

MILORD.

Cette confiance... depuis dix ans que vous avez quitté Londres... me connaissez-vous bien, Dormer?

DORMER.

L'Angleterre retentit du bruit de vos nobles actions, de vos vertus. La patrie vous appelle son digne soutien; le monarque vous comble d'honneurs, et ce matin, à l'amirauté, j'ai su la nouvelle faveur que vous accordait le prince...

MILORD.

Je l'ignore.

DORMER.

Cet ordre qu'il ne décerne qu'au guerrier vainqueur, au sujet fidèle, au citoyen vertueux.

MILORD, à part.

Qu'entends-je!...

DORMER.

Qui en est plus digne que vous, et à quelles mains plus pures puis-je confier le dépôt qui m'est si cher?...

MILORD, à part.

Où fuir?

DORMER.

Milord, que dois-je penser de ce silence? J'ai tellement compté sur la faveur que je sollicite, que j'ai amené ma sœur.

MILORD.

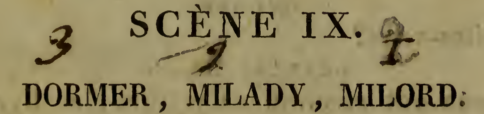
Votre sœur ici!

DORMER.

Elle attend dans l'appartement voisin l'honneur de vous être présentée.

MILORD, dans le plus grand trouble.

Dormer, suivez-moi. Vous ne devez la revoir que couverte du sang de son perfide époux.



SCÈNE IX.

DORMER, MILADY, MILORD.

MILADY, entrant.

Milord!

MILORD.

Ciel! Milady!

MILADY, *timidement.*

Pardon, Milord..., l'inquiétude m'amène auprès de vous. J'ai cru entendre... j'ai pensé que vous aviez besoin de mes soins... Je m'éloigne.

DORMER, *vivement.*

Restez, Milady; unissez-vous à moi. Prêt à venger ma sœur, je puis succomber; quel serait alors son refuge? Dites à Milord que vous consentez à en faire votre amie, qu'elle trouvera auprès de vous un asile...

MILADY.

Oh! oui, mes bras lui sont ouverts! Milord ne me refusera pas cette grâce. Son cœur s'entend avec le mien.

MILORD.

Milady,... il faut...J'ai besoin d'être seul avec lui... (*Bas à Dormer.*) Venez, venez : je vais vous montrer Sanders.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SIR CHARLES.

CHARLES, *entrant précipitamment et ayant entendu le nom de Sanders.*

Sanders! il est ici, mon père, dans votre hôtel.

DORMER.

Que dites-vous?

CHARLES, *à Dormer.*

Vos gens ont reconnu sa voiture, sa livrée, ses armes; il va venir. (*A Milord.*) C'est l'homme que vous honoriez de la plus intime confiance; c'est sir Henry.

MILADY.

Sir Henry!

MILORD.

Mon fils !

CHARLES.

(Sir Henry entre.)

Voici le traître !

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, SIR HENRY.

HENRY, avec calme.

Je m'empresse de me rendre à votre invitation, sir Charles.

DORMER, à sir Henry.

Monsieur ! je suis Dormer.

HENRY.

Je vous entends.

MILADY.

Je tremble !

MILORD.

Dormer ! Henry ! écoutez-moi.

DORMER.

Milord, je ne dois écouter que la vengeance.

MILORD.

Je vous jure sur mon honneur que sir Henry est innocent.

DORMER, hésitant.

Sur votre honneur....

MILORD.

Je connais le coupable.

DORMER.

Je vous en supplie, au nom de l'honneur que vous invoquez, parlez, vous le devez, je l'exige.

CHARLES, vivement.

C'est trop long-temps nous perdre dans d'inutiles détours... (*Prenant la main de Henry et lui montrant Dormer.*) Ne le suivrez-vous pas?...

MILORD, avec force.

Charles! n'oubliez point que vous êtes en présence de votre père; vous élèverez la voix dans ma maison lorsque je ne serai plus.

MILADY.

Tout mon sang est glacé.

CHARLES, se contenant.

Eh bien, je me tais... (*Comme frappé d'une idée subite.*) Oui... Dormer, ne le quittez pas!

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, excepté SIR CHARLES.

HENRY.

Rentrez, Milord.

MILORD.

Je m'attache à vous. C'est au coupable à répondre...

DORMER.

Quel est donc ce mystère?... Que penser...?

MILADY.

Ah! Milord, si vous connaissez Sanders, si Henry est innocent, l'honneur vous prescrit de parler.

SCÈNE XIII.

DORMER, MILORD, CÉCILIA, SIR CHARLES, SIR HENRY, MILADY.

CÉCILIA.

Que voulez-vous, sir Charles?

CHARLES, entraînant Cécilia.

Venez, démasquez le coupable...

MILORD, se jetant dans les bras de sir Henry.

Dieu! Cécilia!

CÉCILIA, prête à s'évanouir, et indiquant Milord.

C'est Sanders!... c'est lui.

MILADY.

Dieu!

CHARLES.

Mon père!!

CÉCILIA.

Je me meurs...

(Elle tombe dans les bras de son frère.)

DORMER.

Lord Davenant!

MILADY.

Mon époux!

MILORD, dans une espèce de délire.

Oui, vous voyez le coupable!.. Je me charge du soin de le punir.

(Sir Henry entraîne lord Davenant hors de la scène.... Milady, sans mouvement, l'œil fixe, demeure comme frappée de foudre. Sir Charles éprouve la même terreur. La toile tombe sur ce tableau.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Au lever du rideau, sir Charles est seul assis près de la table ; son visage est couvert de ses deux mains, comme pour dérober ses larmes ; sa poitrine est oppressée : il est dans un état violent.

Lagarde Laiteur

SCÈNE PREMIÈRE.

SIR CHARLES.

Dormer!.. Dormer!.. Arrêtez... c'est mon père!.. Non... Je ne souffrirai pas... (*Se levant.*) Me voilà, me voilà! Je suis prêt à répondre pour lui!.. (*Revenant de son égarement.*) Où suis-je? (*Il replace ses deux mains sur ses yeux. On voit qu'il sanglote.*) Dormer!.. O mon ami! Pardonne-moi d'avoir douté de ta générosité! Tu me l'as dit. Milord Davenant est sacré pour toi!... Tu as oublié le chevalier Sanders, tu n'as pensé qu'au père de Charles!... de Charles que tu aimes comme un frère!... Un frère! Je devrais l'être!..., Mais quel abîme s'est ouvert entre ta sœur et moi!... Raison! nature! je vous appelle à mon aide! triomphez du sentiment coupable qui vous dispute mon cœur. Non, je ne suis plus l'amant de Cécilia, je suis le fils du noble Davenant! de celui qui par de hautes actions, des services signalés, des vertus sublimes, a racheté un moment

d'erreur... (*Avec force.*) Gardez-vous d'élever la voix contre lui!... Je ne permets que de le plaindre... O mon père! C'est moi qui t'ai porté les plus sensibles coups! Je ne sais quelle fatalité m'a poussé à déchirer ton sein paternel!... Je te suis dans ton exil... Je me dévoue aux soins qu'exigent tes maux; je consacre ma vie à les adoucir. Oui, mon père, je ne te quitterai plus.

(Paget entre en habit de voyage.)

SCÈNE II.

SIR CHARLES, PAGET.

CHARLES, cherchant à se remettre.

C'est vous, Paget. Que fait mon père?

PAGET.

Il est plus calme... Il m'a dit de tout préparer pour son départ... Il a écrit; à présent il est occupé à serrer dans une cassette les ordres dont il est décoré et que j'avais placés devant ses yeux, parce que c'est aujourd'hui jour de conseil, et qu'il devait se rendre chez le roi.

CHARLES, soupirant.

Nous partons.

PAGET.

Oui, je le sais bien, nous partons. J'ignore pourquoi; mais je suis prêt.

CHARLES.

Avez-vous l'ordre de nous suivre?

PAGET.

Non; mais je n'ai cessé de donner à votre famille des preuves d'une fidélité, d'un dévouement sans bornes; je ne pense pas qu'on puisse me chasser.

CHARLES.

Vous chasser!

PAGET.

M'empêcher de suivre mon maître, de lui prodiguer mes soins, ne serait-ce pas me chasser?.. Milord est trop bon, il m'aime, il ne voudra pas que le vieux Paget meure loin de lui.

CHARLES.

Bon, excellent serviteur! Mais, Paget, ces scènes tumultueuses... le bruit qui s'est fait entendre dans cette salle... rien n'a-t-il transpiré?... Cherche-t-on à pénétrer les causes de ce désordre?... Les domestiques se permettent-ils.... ?

PAGET.

Milord est adoré de ses gens; ils se taisent et ils pleurent. On ne forme aucune conjecture; on ignore quels sont les événemens qui jettent le trouble dans cette respectable famille; on n'éprouve que la curiosité du cœur, que le besoin d'adoucir des maux qui ne peuvent être mérités... Un moment j'ai eu le désir de connaître ce mystère, je l'ai repoussé. J'ai senti que je n'avais qu'un devoir à remplir: pleurer avec Milord et mourir avec lui.

CHARLES, lui prenant la main.

Qui mieux que moi connaît ton cœur! Mais... Dormer et sa sœur... Malheureuse Cécilia! On l'a transportée mourante chez Milady...

PAGET.

Elle est mieux. Elle est revenue à elle... Betty, ma fille, m'a dit que, dans son délire, elle avait plusieurs fois prononcé ce nom! *Sanders! Sanders*,

mais avec une espèce d'effroi... et puis le vôtre aussi, sir Charles; elle vous appelait; ensuite elle vous disait de fuir.... Il y a de la fièvre, mais point de danger. Sir Dormer ne la quitte pas.

CHARLES.

Éloigne-toi, mon ami; voici Milady; veille à la porte de mon père, et si tu conçois quelques inquiétudes, hâte-toi de m'avertir.

PAGET, regardant milady, qui entre avec sir Henry.

Quelle profonde douleur empreinte dans ses traits! le coup n'a pas frappé que mon maître!

(Il sort.)

SCÈNE III.

1 2 3

SIR HENRY, MILADY, SIR CHARLES.

ils entrent par la coulisse à droite des acteurs.

MILADY. Elle est extrêmement pâle et l'on voit les efforts qu'elle fait pour surmonter sa douleur.

Oui, sir Henry, je le reverrai. Il y a dans ce cœur qu'il a percé d'un trait si aigu, de la générosité et de la force. Je vous donnerai l'exemple du courage. Sir Charles, vous en avez besoin. Il n'y a plus pour vous de bonheur... Mais vous avez des devoirs à remplir. Pour une âme comme la vôtre, remplir un devoir est une tâche consolante. Suivez votre père..... ne le quittez pas! Appliquez-vous à adoucir ses peines; aidez-le à triompher de son abattement, à écarter des souvenirs pénibles... Attendez pour prononcer mon nom, de le voir errer sur ses lèvres ou s'échapper de son cœur... Dites-lui alors que je ne le méprise point, que je pense à lui, que je lui pardonne... Dites-lui, s'il le faut, que je suis heureuse!... (*Tombant dans les*

bras de sir Henry et donnant un libre cours à ses larmes.) Ah! sir Henry! je n'y survivrai pas!

HENRY.

Milady, revenez à vous...

CHARLES.

Ma mère! ma tendre mère!...

MILADY.

Oui, Charles, j'étais votre mère. A présent..... je ne suis plus rien! je ne suis plus l'épouse de Milord... je suis une étrangère dans cette famille...

HENRI.

Au nom du ciel redevenez vous-même!... Cachez au malheureux Davenant un désespoir qui porterait le sien à des excès que je ne redoute que trop! Ne soyez pas généreuse à demi...

MILADY, avec dignité.

Je serai digne de vous, sir Henry, de vous, Charles. Je triompherai de la faiblesse de mon sexe : au moins donnerai-je à ma douleur l'apparence de la résignation... (*Mettant la main sur son cœur.*) Tout le mal sera là... Ni mes yeux, ni ma bouche ne décèleront mes souffrances... Il s'attend au reproche, il entendra le pardon... J'appellerai sur lui l'indulgence céleste; je n'ai plus qu'à prier et à mourir. Hélas! je ne suis pas la seule victime. Charles! Cécilia!... je la vois!.. elle approche!.. Ah! que sa présence me fait de mal!...

SCÈNE IV.

HENRY, MILADY, CHARLES, CÉCILIA, DORMER.

DORMER.

Milady, recevez nos adieux.

MILADY, à Cécilia les yeux baissés.

Vous partez?.. vous craignez de m'affliger, sans doute?... Vous pensez peut-être que je vous hais... Détrompez-vous. Ce cœur,... navré de douleur, n'a jamais connu la haine. (*A part.*) N'est-elle pas malheureuse comme moi?..

CÉCILIA.

Ah, Milady! sur cette terre, si quelque espoir de bonheur m'est permis, il se réaliserait sans doute auprès de vous. Mais vous pouvez encore être heureuse, vous le pouvez, par moi, et cette idée consolante est comme un baume sur ma blessure... Jetons un voile impénétrable sur ce terrible événement; que le plus profond silence soit gardé... Je m'éloigne; un asile sacré m'est ouvert en France : alors, rien de changé dans votre situation, milord est votre époux. Charles suit mon frère; la gloire le consolera de l'amour. Elle occupera son cœur tout entier; Dieu remplira le mien.

MILADY.

O bonté que j'admire! Mais ce Dieu qui adoucira vos peines m'ordonne de supporter les miennes; il me sépare pour jamais de milord Davenant; il n'est point de voile que ne puisse percer la conscience.

HENRY.

Je le dis à regret ; mais votre générosité est inutile. Le bruit de cette malheureuse aventure circule déjà sourdement; il est accrédité par l'envie qu'inspirent à quelques lâches courtisans les hautes qualités de Davenant, et les faveurs dont il est comblé. Bientôt il éclatera dans tout Londres.... Puisse-t-il n'être pas encore parvenu jusqu'au trône !.... Il faut que Milord s'éloigne.... tout est disposé pour notre départ. Le voici !.... Que votre courage soutienne le sien !

SCÈNE V.

MILADY, HENRY, DAVENANT, CHARLES, CÉCILIA, DORMER, PAGET portant une petite cassette richement ornée, sur laquelle est un papier.

(Milord, s'arrêtant à la porte, donne ordre de la main à Paget de poser la cassette et le papier sur la table ; Paget l'exécute. Il lui fait ensuite signe de sortir. Paget sort.)

MILORD.

On ne me fuit pas !

(Sir Charles court vers son père, prend une de ses mains et la presse sur son cœur.)

Mon fils presse ma main sur ce cœur que j'ai déchiré ! (*Sir Henry prend son autre main.*) L'amitié ne me repousse pas !... Êtres généreux ! avez-vous oublié mon crime ? je viens vous le rappeler, je viens chercher pour adieu votre haine et vos malédictions.

MILADY.

Ah ! Milord !

MILORD, sans lever les yeux.

C'est la voix de Jenni ! elle ne me maudit pas !...

CÉCILIA.

Vos regrets....

MILORD, n'osant la regarder.

Miss Dormer...

CHARLES.

Toutes deux vous pardonnent.

MILORD.

Que dis-tu, mon fils ?

HENRY.

Les cœurs vertueux sont indulgens.

MILORD.

Le remords ne l'est pas ! Ah ! Charles ! Charles !.. tu ne sentiras jamais son trait empoisonné ; il fait des blessures que rien ne peut guérir ! (*A Dormer*) Me voici, Dormer ; voici l'homme dont vous avez dédaigné de vous venger.... Je dois vous le dire, ce nom que j'ai transmis à votre sœur, me fut imposé par de hauts intérêts ; le bruit de ma mort m'était commandé par d'impérieuses circonstances ; ces crimes ne furent pas ceux de ma pensée.

DORMER.

Je le sais, Milord.

MILORD.

La fougue des passions....

MILADY.

Davenant ! puisse le ciel pardonner comme je pardonne !

MILORD.

O trésor d'indulgence et de bonté... (*Avec égarement.*) Mais le moment est venu... Il faut...

CHARLES.

Oui, mon père, il faut partir....

HENRY.

Ma voiture vous attend....

MILORD.

Partir !... oui. Mais vous, mon fils ?...

CHARLES.

Je ne vous quitterai pas...

MILORD.

Non, Charles, vous resterez. La patrie réclame vos talens, votre courage. Que les vertus du fils fassent oublier les fautes du père !.. Rendez à notre maison l'illustration que je lui ai fait perdre. J'attends un service de vous : cette cassette renferme les insignes dont je suis décoré. J'y ai joint une lettre que je mets aux pieds du monarque. Dans une heure vous les porterez à sa majesté, et vous attendrez votre sort.

CHARLES, le prenant dans ses bras.

Ah ! mon père !

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS; PAGET, accourant.

PAGET.

Excusez-moi, Milord, si j'entre sans ordre..... C'est de la part du roi.

CHARLES.

O ciel !...

HENRY, à Milord.

Nous n'avons pas assez pressé notre départ! Le roi est instruit.

MILORD, d'un air sombre.

J'espérais n'avoir pas à rougir devant lui !

SCÈNE VII.

PAGET, MILADY, HENRY, L'OFFICIER, DAVENANT, CHARLES, CÉCILIA, DORMER.

L'OFFICIER.

Milord, vous n'avez point paru au conseil; sa majesté a daigné en témoigner son inquiétude.

HENRY, à part.

On ne sait rien!

CHARLES, à part.

Je respire !...

L'OFFICIER.

Elle m'a chargé de vous remettre cet ordre, digne prix de vos services comme militaire, de vos vertus comme citoyen.

MILORD, à part.

O sort! que ne m'as-tu épargné ce coup!

L'OFFICIER, étonné.

Mais avec quelle froideur vous recevez cette nouvelle preuve de la bonté et de la justice du roi!

MILORD, troublé.

Dites.... dites au roi.... que lord Davenant *n'est plus.*

(Tous frémissent.)

L'OFFICIER.

Qu'entends-je!

MILORD.

Qu'il est perdu pour l'Angleterre, pour l'honneur, pour la gloire.....

CHARLES.

Mon père!

LES AUTRES.

Milord!

MILORD.

Qu'il ne mérite pas ses faveurs; mais que son fils, le brave Charles Davenant, en est digne; que déjà son sang a coulé pour lui; et qu'il consacrera à son service une vie sans taches et sans reproches.... (*Prenant vivement la cassette et la remettant à l'officier.*) Déposez à ses pieds cette cassette. Elle contient les marques d'une munificence royale et d'une confiance déçues.... (*Remettant le papier à*

Charles.) Charles, voici mes dernières volontés. Milady! Cécilia! adieu, adieu !... J'emporte votre pardon, le voyage sera moins pénible....

(Il entre dans son cabinet.)

MILADY.

Henry ! Charles ! ne le quittez pas !

CHARLES, baisant la main de Milady.

Adieu, ma mère!

HENRY.

Comptez sur nous.

CHARLES, inquiet.

Où est mon père ?

PAGET.

Dans son cabinet. Il prend ses armes... (*Avec effroi.*) Ah ! mon maître !...

(Charles s'élance dans le cabinet, tandis que les autres personnages remontent la scène dans le plus grand trouble.)

CHARLES, revenant en désordre.

Mon père !... mon père !.... Il est mort !

(Milady pousse un cri et s'évanouit; Dormer soutient sa sœur, sir Henry est immobile et accablé.)

La toile tombe.

FIN.

OEUVRES COMPLÈTES DE PIGAULT-LEBRUN, 20 forts vol. in-8°. sur beau papier satiné, imprimés par MM. Firmin Didot, avec le portrait de l'auteur, gravé par Tardieu. Prix, 160 fr.

NOTA. Chaque volume de cette édition contient quatre vol. de l'édition in-12.

OEUVRES COMPLÈTES DE M. ALEX. DUVAL, membre de l'Institut (Académie française); 9 gros volumes in-8°. de 550 pages chacun; avec des notices sur chaque pièce, ornée du portrait de l'auteur; belle édition, imprimée sur beau papier satiné, par MM. Firmin Didot. Prix, 63 fr.

Le même ouvrage, papier vélin, le prix est double.

OEUVRES DE L.-B PICARD, membre de l'Institut (Académie française), nouvelle édition, imprimée avec soin, par MM. Firmin Didot, sur beau papier satiné, et ornée d'un nouveau portrait de l'auteur. 10 vol. in-8°. de 500 pages. Prix, 70 fr.; papier vélin le double.

Il a été tiré un petit nombre d'exemplaires des tomes 7 et 8 du *Théâtre de Picard*, pour compléter la première édition qui est en six vol. Prix, 14 fr. les 2 vol.

Le même ouvrage, papier vélin, le prix est double.

HISTOIRE DE FRANCE, ABRÉGÉE, CRITIQUE ET PHILOSOPHIQUE, à l'usage des gens du monde, par Pigault-Lebrun. Avec cette épigraphe: *La vérité, toute la vérité, rien que la vérité.* 6 vol. in-8°. Prix, 7 fr. le vol. 4 volumes ont déjà paru; le cinquième est sous presse, et paraîtra en novembre prochain.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DU JARDINAGE, avec deux tableaux synoptiques, contenant mois par mois ce qu'il faut faire dans les plantations, semailles et coupes des arbres.

CUISINIER ROYAL, l'Art de faire la Cuisine, la Pâtisserie, et tout ce qui concerne l'Office, pour toutes les fortunes, par MM. Viard et Fouret, hommes de bouche. Un vol. in-8°., de 600 pages, caractère petit-romain, grande justification; ornée de trois grandes planches pour le service des tables, depuis douze jusqu'à cent couverts. *Douzième édition.* Prix, 5 fr.

NOUVEAU SAVANT DE SOCIÉTÉ, ou Encyclopédie de tous les jeux et amusemens, 4 v. in-12, fig. et pl.; *quatrième édition.* Pr., 12 fr., et 16 fr. par la poste. Le premier volume contient, jeux de société, gages et pénitences; le deuxième, tours d'adresse, de physique et de cartes; le troisième un recueil des plus jolies chansons, énigmes et charades; le quatrième, règle de tous les jeux de commerce, jusqu'à celui du Trocadéro.

Ouvrage utile dans toutes les réunions.

CODE DES GENS HONNÊTES, ou l'Art d'être en garde contre les HONNÊTES GENS 1 vol. in-12. Prix, 4 fr. *Deuxième édition.*

ALMANACH DES SPECTACLES, pour 1825. QUATRIÈME ANNÉE, contenant l'analyse des pièces nouvelles et des couplets à chaque vaudeville, l'indication des débuts, le personnel des théâtres de Paris, des départemens et de l'étranger, la demeure des artistes, le prix des places aux théâtres, spectacles et établissemens publics de la capitale, la nomenclature des auteurs et compositeurs dramatiques, et l'ordonnance royale sur les théâtres des départemens. Un fort volume in-18, de plus de 500 pages. Prix, 4 fr. *Ouvrage utile aux étrangers et à toutes les personnes qui fréquentent les spectacles.*

DICTIONNAIRE THÉATRAL, ou MILLE DEUX CENT TRENTE-TROIS vérités sur les directeurs, régisseurs, acteurs, actrices et employés des divers théâtres; confidences sur les procédés de l'illusion; examen du Vocabulaire dramatique; coup d'œil sur le matériel et le moral des spectacles, etc. *Deuxième édition*, avec un *Supplément*, in-12. Prix, 4 fr.

LE CUISINIER ANGLAIS, traduit en français, avec le titre de chaque recette en français et en anglais; contenant, outre les articles qui concernent la cuisine française, la manière de faire toutes sortes de puddings, dumplings, pâtés, gâteaux, conserves, marinades, catsups, sauces, et vins de fruits, faisant suite au *Cuisinier royal;* vol. in-8°. Prix, 3 fr.

PROMENADE DE DIEPPE AUX MONTAGNES D'ÉCOSSE, par M. Charles Nodier. Un joli volume in-12, imprimé par Firmin Didot, sur très-beau papier; orné de trois vignettes, par Isabey; de deux planches de plantes, par M. Bory de Saint-Vincent; d'une carte itinéraire de M. Cailleux, et du portrait d'un chef de Clan. Prix, 7 fr.

EUGÈNE ET GUILLAUME, par M. L.-B. *Picard*, de l'Institut (Académie Française), 6 vol. in-12, *Cinquième édition.* Prix, 16 fr.

Ce roman est le premier de M. Picard: il a paru il y a quinze ans. Quatre éditions, tirées à grand nombre, sont épuisées. Il manquait depuis long-temps; nous sommes certains que celle-ci sera bientôt vendue.

L'ART POÉTIQUE DES DEMOISELLES ET DES JEUNES GENS, ou Lettres à Isaure sur la poésie, par M. Emmanuel Dupaty. Histoire de la poésie et des poëtes anciens, gros vol. in-12, quatre figures, *Deuxième édition.* Prix, 5 fr.

